



HAL
open science

À propos de la Pandora de Nerval

Dominique Casajus

► **To cite this version:**

| Dominique Casajus. À propos de la Pandora de Nerval. 2008. halshs-00322433

HAL Id: halshs-00322433

<https://shs.hal.science/halshs-00322433>

Preprint submitted on 17 Sep 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos de la genèse de *Pandora*. Quelques remarques
25 janvier 2008

Dominique Casajus
Centre d'études des mondes africains (CNRS)

Les nervaliens ont une inextinguible dette de reconnaissance envers le Père Jean Guillaume (1918-2001). Outre des travaux philologiques délicats et précieux dont une partie a été rassemblée en 1998 (Jean Guillaume, *Philologie et exégèse. Trente-cinq années d'études nervaliennes*, Éditions Peeters – Société des études classiques, Louvain – Namur, 1998), on lui doit d'avoir rendu son véritable visage à l'un des textes les plus énigmatiques du corpus nervalien.

L'affaire est connue. À l'automne 1853, Nerval avait envisagé la publication d'une nouvelle dont le titre était alors *la Pandora* (ou peut-être *Suite des Amours de Vienne*, ou bien encore *Amours de Vienne. Pandora*) ; elle devait d'abord paraître dans le journal *Paris*, puis être intégrée au recueil *Les Filles du Feu* qu'il était en train d'achever. Le journal *Paris* disparut en décembre 1853 sans avoir rien publié de tel, et quand *Les Filles du Feu* parut au début de 1854, *la Pandora* n'y figurait pas. Le 30 octobre 1854, *Le Mousquetaire* d'Alexandre Dumas fit paraître le début de la nouvelle, dont le titre était devenu *Pandora*. Nerval disparut dans la nuit *noire et blanche* du 25 au 26 janvier 1855, et *Le Mousquetaire* ne publia jamais la suite de *Pandora*.

En 1921, deux versions d'un texte qui se donnait comme la suite de *Pandora* paraissaient simultanément. La première était due à Pierre Audiat (qui publiait sous le pseudonyme de Pierre Fontrailles), la seconde à Aristide Marie. Aucun de ces textes, établis à partir de documents manuscrits dont les deux éditeurs semblaient s'être échangé des copies, ne donnait une suite satisfaisante à l'article paru le 31 octobre 1854 dans *Le Mousquetaire*. Aussi bien chez Aristide Marie que chez Pierre Audiat *alias* Pierre Fontrailles, la nouvelle comportait une lacune qui la rendait incompréhensible.

Les choses en étaient à ce point lorsque, en 1968, le Père Guillaume reprit l'étude des manuscrits Marie et Audiat. Le manuscrit Marie se composait de 11 fragments, le manuscrit Audiat de 8 fragments (on parlera ici de « Marie 1 », « Marie 2 », « Marie 3 »..., « Audiat 1 », « Audiat 2 », etc.). Les fragments Audiat 1, Audiat 2 et Audiat 8 avaient disparu depuis 1921, mais le savant philologue avait pu en reconstituer la teneur à partir de copies faites à l'époque par Pierre Audiat. Et il fit cette découverte merveilleuse : les fragments Marie 5, Marie 11 et Marie 10 r°, placés dans cet ordre, comblent la lacune entre le texte publié par *Le Mousquetaire* en octobre 1854, et la « suite » publiée en 1921 par Marie et Audiat (voir Gérard de Nerval, *Pandora*, édition critique par Jean Guillaume, Presses Universitaires de Namur, 1976 [1968]). Le Père Guillaume affina par la suite sa découverte, et parvint même à rétablir une version plausible du texte que Nerval avait envisagé de publier en 1853 ou janvier 1854 sous le titre *la Pandora*.

Nouvelle découverte en 2005. Michel Brix et Jacques Clémens publiaient en effet « un lot de papiers venus de plusieurs familles de négociants bordelais » (Michel Brix et Jacques Clémens, *Genèse de « Pandora »*. *Le manuscrit de l'édition de 1854*, Presses universitaires de Namur, 2005 : 7). Ce lot de papiers, qu'ils appellent « manuscrit Clémens », apparaît tout bonnement comme le manuscrit du texte publié par *Le Mousquetaire* le 31 octobre 1854. Ce manuscrit Clémens se présente comme une série de 14 fragments (on dira « Clémens 1 »

« Clémens 2 », etc.) que Nerval a collés sur six folios de couleur bleu pâle (voir Brix & Clémens 2005 : 12-13) paginés en haut à droite de 1 à 6. Le dernier folio porte les fragments 13 et 14, dont, remarquent les éditeurs, la hauteur cumulée excède la hauteur du folio, comme si Nerval avait voulu grappiller un peu sur les 6 folios que Dumas lui avait vraisemblablement alloués (Brix & Clémens 2005 : 19). La copie qu'il livrait ainsi au *Mousquetaire* s'achevait juste à la fin d'un épisode, ce qui n'aurait pas été le cas s'il s'était donné moins de latitude pour ces deux derniers fragments.

Le fragment Clémens 14, haut de 125 mm et large de 155 mm, provient d'une feuille plus longue, déchirée à sa partie inférieure dans le sens de la largeur. Au bas du fragment, on discerne, traversée par la déchirure, une séquence dont seul le début est lisible : « VI. Le Soir de ». Les éditeurs pensent que la séquence complète pourrait avoir été : « VI. Le Soir de la Saint Sylvestre » (Brix & Clémens 2005 : 20). Il s'agirait alors d'un des intertitres qui figuraient dans une version antérieure de la nouvelle, et que Nerval a finalement rayés dans la copie livrée au *Mousquetaire*. Nous allons revenir sur ce fragment Clémens 14.

Certains des 14 fragments sont eux-mêmes paginés à l'encre rouge ou noire.

On discerne ainsi :

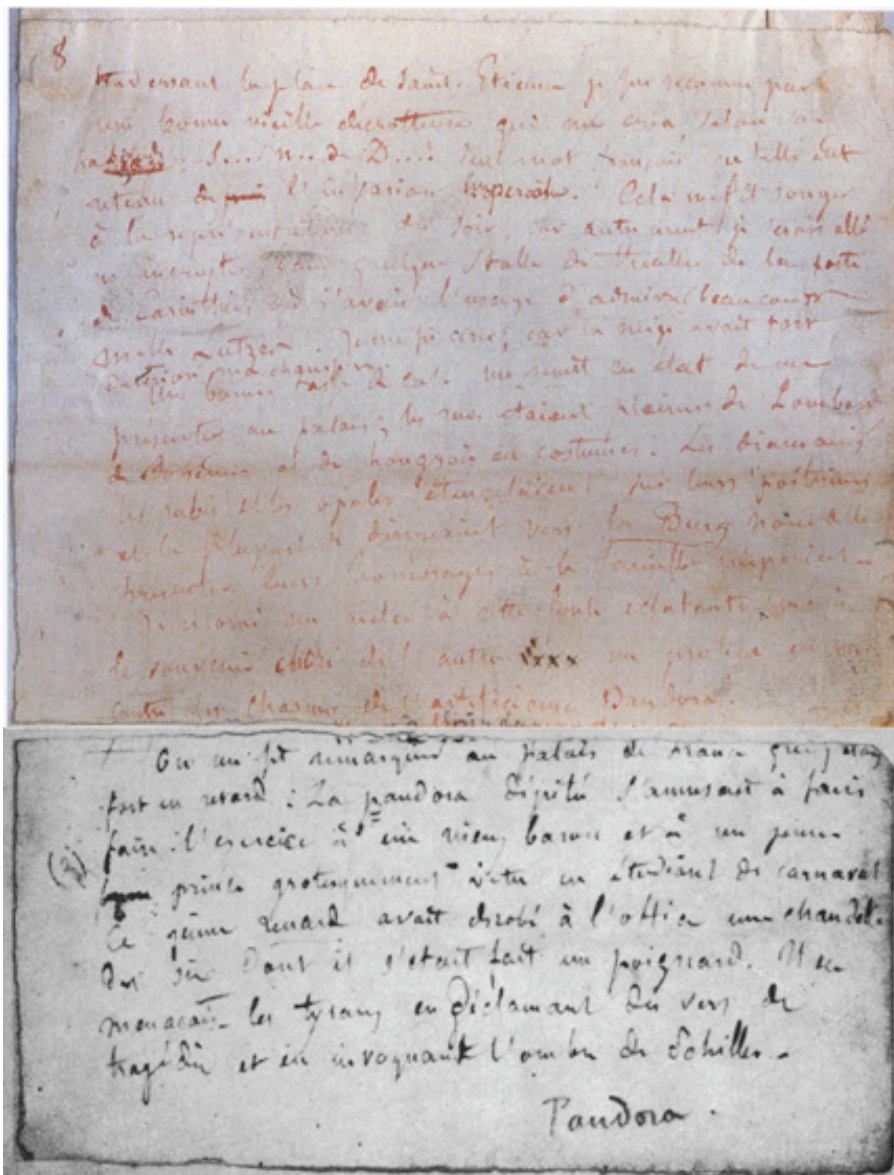
- un « 2 » en haut à gauche du fragment 3, et un autre « 2 » en haut à droite du même fragment.
- un « 3 » en haut à gauche du fragment 5.
- un « 3bis » en haut à gauche du fragment 7 et un autre « 3bis » (noir) en haut à droite du même fragment.
- un « 4 » en haut à droite du fragment 8.
- un « 5 » en haut à droite du fragment 9.
- un « 7 » en haut à droite du fragment 13.
- un « 8 » en haut à gauche du 14^{ème} et dernier fragment.

Tous ces éléments, clairement signalés par les éditeurs, donnent à penser que Nerval partait d'une suite de feuilles paginées, qu'il a ensuite collées sur les folios bleus, avec ça et là des intercalations ou des découpages. Les deux éditeurs notent de plus « que les fragments 11 et 10 r° du manuscrit Marie – qui, avec le fragment 5 du manuscrit Marie, font le lien avec la fin de la nouvelle – sont respectivement numérotés “9” et “10”, également en haut à gauche » (Brix & Clémens 2005 : 18-19). Ils ajoutent qu'on « peut suivre la numérotation “11”, “12”, “13” et “14” – toujours en haut et à gauche – sur les fragments 3, 4, 5 et 6 du manuscrit Audiat », lesquels fragments portent un texte qui suit celui que portent les fragments 5, 11 et 10 r° du manuscrit Marie.

Michel Brix et Jacques Clémens semblent donc supposer que la nouvelle a, à un moment ou un autre, été écrite sur une série de feuilles numérotées de façon continue. Reste pour l'instant que le fragment 5 du manuscrit Marie, fragment essentiel puisque c'est celui qui fait le lien entre le manuscrit Clémens (c'est-à-dire le texte publié par *Le Mousquetaire*) et la suite de la nouvelle, ne porte pas de pagination. Mais regardons de plus près ce fragment Marie 5. Rédigé à l'encre rouge comme le fragment Clémens 14, il est haut de 75 mm et large de 154 mm – ce qui est à peu près la même largeur que le fragment Clémens 14. Et ce qui est aussi la même largeur que les fragments Marie 10 r° et Marie 11. Sa longueur cumulée avec celle de Clémens 14 serait de 200 mm, soit une valeur égale à celle de la hauteur de Marie 10 r° et Marie 11.

Ne pourrait-on pas penser que le fragment Marie 5 et le fragment Clémens 14 proviennent d'une même feuille – large d'environ 155 mm et haute de 200 mm, que Nerval aurait partagée en deux au moment de livrer son texte au *Mousquetaire* ? **Hé bien, il semble que ce soit le cas.**

Je ne puis encore être affirmatif car les reproductions fournies par Brix et Clémens, bien qu'excellentes, présentent ici un léger inconvénient : le bas de Clémens 14 arrive à la limite inférieure de la photographie, de sorte que seule la partie gauche de la déchirure inférieure est visible. En revanche, la déchirure supérieure du fragment Marie 5 est parfaitement visible sur toute sa largeur (voir *Pandora*, édition Guillaume, planche III). Et là où les déchirures sont toutes deux visibles, elles sont remarquablement complémentaires. Qui plus est, on discerne en haut du fragment Marie 5 ce qui pourrait être la base des mots « VI. Le Soir de... » que Brix et Clémens repèrent en bas de Clémens 14. En particulier, le haut du « VI » (Clémens 14) concorde parfaitement avec ce qui paraît bien être le bas du « VI » (Marie 5). La concordance est également très satisfaisante pour « Le Soir ». (voir ci-dessous)



Par contre, alors que Brix et Clémens semblent dire que, sur Clémens 14, « Le Soir » se prolonge de qui pourrait être « ... de la Saint-Sylvestre », on ne voit rien sur Marie 5 qui corresponde à cette suite supposée. Mais on est ici gêné par le fait que la base de Clémens 14 est rognée sur la droite. Il faudrait faire des examens complémentaires, sur les originaux et non plus seulement sur les photographies, mais peut-être une photographie plus complète de Clémens 14 suffirait-elle à tirer une conclusion plus ferme. Quoi qu'il en soit, la bonne

concordance entre les parties visibles des déchirures et entre les moitiés supérieure et inférieure de « VI. Le Soir » me paraît très frappante et digne de retenir l'attention.

On imagine donc ce qui a pu se passer, quelques jours avant le 31 octobre 1854. Gérard de Nerval s'était résigné à publier *Pandora* en deux livraisons, alors que tout porte à croire qu'il aurait préféré publier sa nouvelle en une seule fois. Il a « triché » (Brix et Clémens 2005 : 19) un peu pour faire au moins en sorte que la première livraison ne se close pas au milieu d'un épisode. Il a donc coupé en deux la *page 8* de sa nouvelle, collé le haut sur le dernier des 6 folios auxquels il avait droit, et réservé le bas pour une livraison ultérieure. Mais cette seconde livraison, dans des circonstances que Jean Guillaume, puis Michel Brix et Jacques Clémens ont amplement retracées, n'a pas vu le jour.